

DERNIER APPRENTI ENTRÉ

(1^{er} roman de science-fiction maçonnique)
par **AL-QUIN**

WWW.FREEMASONRY.FR

» ACCUEIL » -PROFANE- » 3 ANS » 5 ANS » 7 ANS » TOUT CE QUI N'EXISTE PAS

Du travail iniatique sans surenchères

Ce site consacré à la franc-maçonnerie est un espace de travail.

Débarassé de toutes les contingences obédientielles, ne sont abordés que des travaux initiatiques, d'étude, de recherche... avec humour...

Mais pas d'invectives, ni de jugements personnels.

Chapitre 1

Réception ?

Grand Lyon

Secteur condamné #18

25 Juillet 2142

Lovée entre deux montagnes, en plein cœur d'une vallée ensoleillée, la ville avait connu une période faste et prospère, accueillant une population pleine de vie et d'entrain.

C'était autrefois. Aujourd'hui, le silence était absolu dans cette nuit estivale où l'on n'entendait pas même un chien aboyer au lointain.

Dans le ciel caché par de sombres nuages, le halo d'une lune ronde fit irruption dans la rue déserte. Ça et là, quelques gravas et autres morceaux de verres jonchant le sol reflétèrent cette lueur. Derniers témoins des affrontements qui appartenaient désormais au passé.

Plus personne n'habitait la ville. Plus depuis que les Synthétiques avaient déporté les habitants pour les reloger dans les cantonnements des usines du Nord de la région.

Un semblant de vie avait repris quelques années plus tard, lorsque la résistance avait élu domicile dans le centre-ville. Mais les légions du général synthétique Cowan avaient eu raison de cette dernière bulle de liberté.

Ce jour-là, les caniveaux déversaient des torrents de sang et de larmes pendant que les bâtiments brûlaient d'un feu si vif qu'il faisait fondre les pierres.

Paradoxalement, des cendres la vie était revenue, sous forme végétale. Des arbres avaient poussé un peu partout au milieu d'un enchevêtrement chaotique d'arbustes, de lierres et autres plantes grimpantes luminescentes.

Les plantes luminescentes étaient apparues peu après le début du conflit, suite aux attaques chimiques des synthétiques. La nature s'était adaptée, et avait développé, sans que quiconque sache pourquoi, une capacité à rendre toutes les plantes lumineuses. Vu du ciel, le monde n'était plus qu'une vaste planète brillante lorsque le soleil n'éclairait pas une de ses faces.

Toutefois, en plein cœur de la nuit, un bruit se fit entendre. Régulier. Rapide. Comme une cavalcade désespérée d'un homme voulant fuir une mort certaine. Et d'une maison à moitié effondrée surgit à la droite de la rue un homme en combinaison biomécanique visiblement abîmée.

La structure biomécanique laissait deviner la musculature d'un homme habitué aux combats. Sa combinaison autrefois d'un blanc immaculé était couverte de traces de terre, de cendres et d'éraflures. Sur son dos une épée était fixée en diagonale, et dans ses mains se balançait au rythme de sa course un fusil longue distance à visée laser. Ajoutant au bruit de sa course, ses munitions et autres affaires brinquebalaient dans son sac à dos noir élimé.

Apercevant un muret il sauta par-dessus en s'appuyant d'une main et pris position derrière. Dépliant le trépied à l'avant du canon il se positionna sur la pierre pour assurer sa stabilité et compenser les mouvements entraînés par sa cage thoracique qui sursautait. Son échappée avait été longue et ses muscles étaient douloureux.

Pliant son bras gauche en arrière il prit un nouveau chargeur dans son sac, expulsa l'ancien de son logement et réarma. Remontant ses lunettes à lanière élastique sur son front, il dévoila une large cicatrice qui partait de la droite de son front jusqu'à la commissure de sa lèvre, préservant miraculeusement son œil. Il le colla à l'objectif et attendit.

Les secondes furent minces avant que ne surgisse un synthétique dans sa combinaison anthracite. Il jailli de la maison d'un saut ample et majestueux. La déflagration qui retentit accompagna le bruit de la chute du corps sans vie. Un trou traversait désormais le crâne mi organique-mi plastique d'où se déversait un liquide fluide d'un vert clair comme de la mousse fraîche.

Un deuxième synthétique surgit des décombres, son fusil mitrailleur au bras cette fois. Il n'eut pourtant pas le temps d'identifier d'où le précédent tir provenait lorsqu'une balle traversa la lunette de vue de son arme, emportant son œil et une bonne partie des circuits de son crâne.

Tel un pantin désarticulé, il chuta lourdement sur le précédent synthétique.

« Plus qu'un. », pensa l'homme à la cicatrice. En effet, il savait que les unités de reconnaissance ne se déplaçaient jamais que par groupe de trois individus.

Dézoomant sa lunette de tir, il attendit de voir par quelle porte ou fenêtre l'ennemi allait surgir.

Rien ne vint.

Sa peur augmenta d'un cran. Où pouvait donc être le dernier ennemi ?

Retirant son œil du viseur il scruta les environs. A sa gauche de vastes bâtiments hauts de cinq ou six étages ressemblant à une usine ou une manufacture. A sa droite, les vestiges de boutiques aux vitrines béantes auréolés de cette lueur verte des plantes grimpantes.

C'est alors qu'il remarqua que la barricade de fortune dont il se servait avait été construite à côté d'un magasin dont il reconnut le symbole. C'était une boutique de vente de Levitrons. Sortes de motocyclettes sans roues, propulsées par des répulseurs à gravité inversée à l'avant et à l'arrière. Très pratique pour fuir. Et d'un usage sans contrainte en raison de sa conception en acier inoxydable et dotée d'un mini réacteur à fusion froide. Le temps n'avait pas de prise sur ces machines. Il en avait déjà vu fonctionner comme au premier jour alors qu'elles n'avaient pas servi durant cinquante ans.

Le bâtiment ne semblait pas avoir subi de dommages d'incendie. Si l'un de ces engins était encore disponible à l'intérieur, il pourrait sûrement s'en sortir indemne.

Un bref coup d'œil dans la rue déserte le décida. Il couru jusqu'à la porte cadenassée qu'il força d'un coup de pied dans la serrure rouillée.

Allumant la lampe de son fusil, il balaya l'intérieur dont la poussière accumulée depuis tant d'années était si compacte qu'il y marcha dessus comme sur de la terre.

Défonçant une autre porte il atterrit sur ce qui devait être la salle d'exposition. Sur les murs, des morceaux d'affiches pendaient lamentablement et sur le sol, des bosses sous la couche de saleté laissaient supposer des objets oubliés dans la précipitation d'un départ. C'est tout du moins ce qu'il pensa en balayant de son faisceau la vaste salle vide.

Vide ? Pas tout à fait. Car tout au fond de l'espace de vente, se situait deux énormes formes qu'il reconnut. Des Levitrons.

Saisissant la lanière de son fusil, il l'enfila en bandoulière. Et coupant la poussière en se servant de sa main comme d'un couteau, il fit chuter des plaques entières de saleté pour libérer l'appareil.

Une fois que la selle, le guidon et les réacteurs furent visibles, il chercha le contact en priant pour que la clé soit dessus. Ce qui était totalement fou. Il était impossible que la clé soit dessus. Car si ces engins avaient été laissés là, c'était obligatoirement parce que personne n'avait été en mesure de les prendre.

Pourtant, le prisme de contact était dans son logement. Une bouffée d'optimisme se saisit de lui. Il s'assit alors sur la selle et pria le Grand Ingénieur de l'Univers pour que l'engin démarre.

D'un geste lent mais sûr, il tourna le prisme et une faible lumière apparut. Les turbines démarraient.

La lumière grandit et les turbines accélérèrent. L'engin se souleva du sol dans un crissement qui ressemblait à un râle de soulagement. « Merci G.I.d'U. » cria-t-il en pensant au Grand Ingénieur de l'Univers.

Allumant les phares il se demanda comment il allait sortir. Faisant faire à la machine une rotation complète il comprit la raison pour laquelle les engins étaient toujours présents. La

sortie avait été murée. Ce qui autrefois devait être l'accès à l'atelier n'était qu'un mur de brique à l'aspect solide.

Il était là, sur sa machine vrombissante, dans l'impossibilité de s'enfuir.

Faisant faire une nouvelle rotation au Levitron, il se positionna face à la vitrine peinte en noir pour ne pas tenter les pillards et déclara alors : « Frère premier expert, donnez-lui la lumière... ». Et d'un geste souple il retira son fusil en bandoulière, le cala contre son épaule droite, tandis que sa main gauche tenait le guidon.

La balle qui traversa la vitre créa la première explosion qui déchira la rue redevenue silencieuse. S'ensuivit la cascade de verre brisé dont l'écho se répercuta sur toutes les façades des bâtiments alentours.

Dans l'immeuble d'en face justement, au troisième étage, tapis dans l'obscurité, un homme caché sous une fenêtre orienta la micro-caméra fibre posée sur le rebord de la fenêtre pour voir la source du vacarme. Reliée à un écran de contrôle qu'il tenait dans sa main, l'homme à genou observait grâce à ses lunettes l'image qui s'affichait sur l'écran. Seul celui en possession des lunettes était capable de voir l'affichage de l'écran.

Et ce qu'il vit après l'explosion de la vitre, c'est un Levitron jaillir de la façade d'une boutique dans un vrombissement intense. L'appareil fit alors un virage à angle droit sur sa gauche et s'apprêtait à accélérer quand une rafale de mitrailleuse lourde transperça la cage thoracique de l'homme qui le chevauchait. Basculant sur le côté de l'engin il chuta au sol pendant que l'appareil alla finir sa course 50m plus loin dans un raclement plaintif, faute de pilote pour le diriger.

En tournant la caméra dans la direction des tirs, il découvrit une forme ovale ressemblant à un œuf gigantesque affublé de chaque côté d'une série de deux rotors protégés par des cercles. Un brahmanda.

En lévitation au dessus du sol, le brahmanda contenait une forme humaine. Le troisième synthétique de l'unité de reconnaissance qui avait appelé l'appareil en soutien une fois que ses capteurs lui avaient signalé l'extinction de ses deux compagnons de bataille.

Le brahmanda s'approcha de la dépouille sans vie, fit un tour sur lui-même et repartit dans la direction de laquelle il venait.

Dans le bâtiment d'en face, l'homme sur son écran de contrôle releva la tête et plaça ses lunettes élastiques sur son front.

- Très Vénérable, le frère Premier expert vient de passer à l'orient éternel, déclara-t-il en se tournant vers l'intérieur de la pièce.

Plongée dans l'obscurité, une nouvelle éclaircie dans les nuages permit à un rayon de lune d'éclairer la scène. Cinq hommes en combinaisons biomécaniques et un jeune garçon étaient immobiles. Ils étaient tous armés de différents fusils, chacun ayant une épée sur leur dos à l'exception du jeune homme qui semblait n'avoir que sa propre peur comme bouclier.

L'un d'eux, d'un âge mur, assis au sol, contre une sorte de comptoir, et à qui s'adressait le premier homme, compressait une blessure sanguinolente avec sa main.

« Gémissons », dit-il.

Les cinq hommes émirent alors des râles de déchirement sous les yeux médusés du jeune garçon qui était à l'autre bout de la pièce près d'un autre homme en combinaison biomécanique. A un pas et demi d'eux, un autre homme, fusil d'assaut lourd à la main observait la cage d'escalier par l'entrebâillement de la porte.

Enfin, parallèlement au premier homme, de l'autre côté de la pièce, également sous une fenêtre, un homme caparaçonné de la même manière retira une lanière de son épaule, et posa son sac au sol. Il en sortit un carnet et un stylo. « Il ne sera pas oublié » s'exclama-t-il.

Etouffant une quinte de toux, l'homme mur déclara :

- Merci frère Secrétaire. Mes frères, nous allons ouvrir la loge. Frère Hospitalier, même si cela n'est pas votre office, veuillez faire avancer l'impétrant.
- Oui Vénérable Maître, dit-il. Viens !, précisa-t-il en s'adressant au jeune homme.

L'enfant ne devait pas avoir plus de 15 ans. Ses yeux étaient gonflés, du rouge vif de ceux qui ont versé trop de larmes. Il renifla et passa sa manche devant son nez pour se moucher brièvement et retrouver un peu de contenance. Il s'avança à la suite du Frère Hospitalier.

Une fois arrivé au niveau du vieil homme, l'Hospitalier posa son sac au sol. « Avant toute chose, permettez Vénérable Maître ». Il enfila des gants sorti d'une poche du sac, et examina la plaie.

Le sang était noir. L'homme n'en avait plus que pour quelques heures tout au plus.

Jetant derrière le comptoir la compresse, il ouvrit une nouvelle compresse et l'appliqua sur la plaie, replaçant la main du vieil homme dessus.

- Je crains de ne pouvoir tracer la loge mon très cher frère. Pouvez-vous m'aider ?
- Bien sûr, dit l'Hospitalier dont l'émotion était sur le point de le submerger.

Il laissa le jeune garçon près du vieil homme, reprit son sac et se positionna au milieu de la pièce.

D'une poche il sortit une craie datant du temps où les écoles existaient encore. A quatre pattes, il se mit à dessiner des symboles.

- Mon garçon, s'exclama le Vénérable, tu l'as vu, la vie est un combat dont on ne sort pas toujours vainqueur. Pourtant, si nous luttons, c'est pour », il toussa, « c'est pour défendre ce qu'il reste de notre liberté.

Un silence se fit, le vieil homme rassembla ses forces.

- Tu as manifesté le désir de rentrer dans notre fraternité. Tous ici te connaissent bien. Ton courage et ton espoir inépuisable sont les meilleurs témoins du bon renom dont tu jouis à nos yeux. C'est pourquoi... », une quinte de toux fit sortir un jet de sang noir de la plaie « pardonne-moi. C'est pourquoi, nous avons pris le risque de nous réunir ici ce soir afin de te recevoir parmi nous. Et, tu l'as vu, tout ne s'est pas exactement passé comme nous le désirions.

Le garçon n'affichait aucune réaction, mais au fond de lui il était totalement terrifié. Comment en était-il arrivé là ? Pourquoi sa vie s'était-elle totalement effondrée en une seule petite journée ?

L'enlèvement de sa sœur par les synthétiques, l'incendie de sa maison, et ces hommes qu'il connaissait comme de paisibles travailleurs, qui avaient surgi pour le défendre en s'occupant des assaillants restés pour tout détruire.

Les choses allaient beaucoup trop vite !

Alors, oui bien sûr, il avait fait des pieds et des mains pour dénicher les rebelles afin de le rejoindre pour combattre les synthétiques. Tant d'heures passées à écouter les histoires des anciens pour apprendre des méthodes pour contacter la résistance.

Lorsqu'il les avait vu arriver, alors que les synthétiques s'apprêtaient à l'assassiner, il n'en était pas revenu. Tous ces gens qui l'entouraient, il les connaissait tous de la ferme. C'était ses voisins ! Le livreur de pain, celui de viande, le postier, le vétérinaire et même le tailleur de pierre qui refaisait le temple à la cité dortoir de Limonest.

Tant d'efforts pour joindre la rébellion, alors qu'il vivait déjà en son sein. Il se sentait tellement bête.

Mais l'image de sa sœur enlevée lui revint en mémoire. Et malgré son envie de se mettre à hurler de pleurs en se cachant dans un coin de la pièce, il puisa dans ses dernières ressources pour se concentrer à nouveau et écouter la suite de ce que racontait le vieux Bertrand. Car tel était le prénom du vieil homme. Même s'il venait de rater au moins 2 minutes de discussion il entendit :

- Comme tu le sais, continua le vieil homme, autrefois, les hommes vivaient libres. Libres de leurs choix, ils étaient les seuls responsables de leurs propres erreurs. » Il marqua un temps. « mais l'orgueil des hommes leur fit oublier le bon sens et le discernement. Ils oublièrent le Grand Ingénieur de l'Univers et se mirent alors à construire des machines à leur image afin de les délester des tâches qu'ils jugeaient ingrates. C'était avant la Grande Inversion. Et ces machines qu'ils construisirent ne leur suffisaient pas. Ils se prirent alors pour le Grand Ingénieur et se mirent à créer la vie à partir du néant. C'était le deuxième âge. Celui de l'arrivée des synthétiques. ». Il marqua un temps. « Après les tâches ingrates, ce furent tous les métiers manuels qui leur furent confiés. Et en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire, les hommes devinrent fainéants, indolents et leur morale se détériora. Alors eu lieu la Grande Inversion. C'était le troisième âge. ». Le temps fut à nouveau

marqué. « le Grand Ingénieur dut avoir honte des hommes et décida de les soumettre à une terrible épreuve. Les synthétiques qu'ils avaient créés à leur image se retournèrent contre les hommes. Car, sans que l'on sache pourquoi ni comment, ils se mirent à penser par eux-mêmes et jugèrent les hommes indignes de la vie naturelle qui leur avait été donnée. Contrôlant déjà tous les métiers manuels, ils prirent le pouvoir et la Grande Purge se déroula. C'était le quatrième âge. » Le temps fut marqué par une quinte de toux violente du Vénérable Maître. L'Hospitalier qui s'était assis en tailleur près des symboles qu'il avait dessinés se leva et vint à côté du vieil homme. « Pardon, je continue. Ainsi la Grande Purge décima la population humaine. Mais, comme l'Homme, alors même qu'il l'avait délaissé, ne pouvait abandonner totalement le Grand Ingénieur, les synthétiques ne réussirent pas à abandonner totalement les hommes. Ils arrêtaient le massacre, et commencèrent à vouloir rééduquer les hommes. Les parquant comme du bétail, ils les répartirent en unités de production et les utilisèrent comme esclaves pour fabriquer tous les produits qui leur étaient nécessaires. Ce fut le cinquième âge. L'humanité se soumit alors aux synthétiques et cessa de lutter. Enfin, pas toute l'humanité. Car à travers le monde, de nombreuses communautés se mirent à résister. Le sang fut le prix de leur courage. Mais parmi celles qui subsistent à l'heure actuelle, il y a celle que nous te proposons de rejoindre. Autrefois appelée la franc-maçonnerie, notre force de résistance se nomme désormais le Craft. Force de rébellion, nous luttons de nos vies pour redonner la liberté à l'humanité partout où elle est opprimée. Mais ne te méprend pas. Nous ne sommes plus ce que nous étions par le passé. Tout au plus une centaine à travers le monde, nos chances de réussite sont minces. Mais une chance sur un million, c'est une chance néanmoins. » La toux le reprit « Nous rejoindre ne te rendra pas plus fort. Nous rejoindre ne te rendra pas supérieur au reste de l'humanité. Nous rejoindre ne te rapportera pas de travail, de passes droits ou d'avantages en nature de quelque sorte. Toutefois, nous rejoindre t'apportera la certitude que malgré les ennuis, les souffrances et les déconvenues de la vie, tu n'es plus seul. Et je suis certain que l'enseignement que tes frères te prodigueront te rendront plus riches, et te fortifieront moralement et intellectuellement dans les épreuves qui t'attendent.

Le vieil homme reprit sa respiration. Le garçon regarda autour de lui et vit que tous les frères avaient des yeux brillants de larmes braqués sur lui.

- Mon garçon, persiste-tu dans ta volonté de rejoindre le Craft ?
- Pour sauver ma sœur et sauver ceux qui me sont chers, je le veux.
- Sauveras-tu aussi ceux que tu ne connais pas, mais qui sont dans la souffrance ?

Surpris, le jeune homme hésita « Oui » répondit-il finalement.

- Prend garde, celui qui veut aider doit déjà être en mesure de s'aider lui-même d'abord. Ne promets jamais de l'aide à celui que tu ne pourrais pas aider totalement. Il n'est d'aide que dans la mesure de ses possibilités. Mais je pense que mes frères comprennent ta fougue.

L'assemblée des hommes sourit. Le Vieil homme continua :

- Frère Secrétaire, veuillez me montrer les Anciens Devoirs pour que ce jeune homme prête serment.

L'Hospitalier se releva et se dirigea vers son sac à dos qui était toujours posé au même endroit près des symboles dessinés. Il en retira un écran de la taille d'une main tendue, ainsi qu'une paire de lunettes. Se rapprochant du vieil homme il lui fixa les lunettes cerclées d'un cordon élastique autour du crâne. Visiblement le système était similaire à celui employé par le facteur qui était près de la fenêtre. Seul celui portant les lunettes était capable de lire l'écran.

- Il était d'usage dans les anciens temps de faire prêter serment sur un livre de la Loi sacrée. Malheureusement, avec l'incendie systématique des livres que les synthétiques ont procédé depuis près d'un siècle. Avoir un livre à disposition est une chose d'une valeur inestimable. Frère Secrétaire, passez l'ouvrage que nous possédons pour faire prêter serment au jeune impétrant.

A l'autre bout de la pièce, le secrétaire avait déjà sorti le livre. Il le tendit au jeune garçon.

- Tiens Lewis, car tel était le prénom du jeune garçon, porte le sur ton cœur, lève la main droite et fait bien attention à ne pas abîmer l'ouvrage.

Lewis pris avec respect le livre dans ses deux mains. Il n'en avait jamais vu de sa vie. Ne sachant pas lire, il ne put déchiffrer ce qu'il était marqué. Toutefois, les rayons de la lune qui passaient furtivement sur l'assemblée lui permirent de voir que le livre était de format carré. Assez mince. Sur sa couverture était représenté un petit ours qui mettait sa patte dans un pot de miel.

- Merci, j'en prendrai soin, dit-il en le portant à son cœur et en levant la main droite.
- Monsieur, dit le vieil homme, veuillez répéter après moi : Je Jure solennellement.
- Je jure solennellement, répéta Lewis avec appréhension.
- En présence du Grand Ingénieur de l'Univers.
- En présence du Grand Ingénieur de l'Univers.
- De toujours agir honnêtement et en toute moralité.
- De toujours agir honnêtement et en toute moralité.
- Et, en outre, de ne jamais diffuser de quelque manière que ce soit, l'identité
- Et, en outre, de ne jamais diffuser de quelque manière que ce soit, l'identité
- Des autres membres du Craft dont j'aurais connaissance.
- Des autres membres du Craft dont j'aurais connaissance.
- Afin qu'ils ne soient pas arrêtés.
- Afin qu'ils ne soient pas arrêtés.
- Détenus.
- Détenus.
- Torturés.
- Torturés.

- Puis jetés à la déchiqueteuse servant à alimenter les fosses à nourritures animales.
- Puis jetés à la déchiqueteuse servant à alimenter les fosses à nourritures animales.
- Sous une peine qui ne saurait être moindre.
- Sous une peine qui ne saurait être moindre.
- Que d'avoir la mémoire effacée, et d'être jeté aux synthétiques en plein cœur d'une usine de retraitement des déchets.
- Que d'avoir la mémoire effacée, et d'être jeté aux synthétiques en plein cœur d'une usine de retraitement des déchets, dit-il en déglutissant de manière très sonore, ce qui fit sourire le frère Secrétaire qui prenait des notes pendant ce temps.
- Frère couvreur, le frère 1^{er} Expert a-t-il eu le temps de vous donner quelque chose avant qu'il ne sacrifie sa vie afin de distraire nos assaillants ?
- Oui Vénérable Maître, dit l'homme à la porte.

Il posa le canon de son arme sur son bras gauche replié, et fouilla de sa main droite l'une des poches de la sacoche qu'ils portaient tous harnachés sur leurs cuisses. Pendant ce temps, l'Hospitalier retirait ses gants de plastique et d'un geste ample il reçut un petit objet accroché à une cordelette. Il le montra au vieil homme.

- Je reconnais bien là le symbole de notre Ordre. Veuillez le remettre au nouvel Apprenti entré.

L'Hospitalier quitta sa place et se rapprocha du jeune homme. De ses deux mains il défit le nœud de la cordelette et présenta le collier au nouvel Apprenti.

- Voici des gants, symbole de notre Ordre, déclara le vieil homme. Ils symbolisent la pureté que vos actions se doivent de revêtir. Jamais d'autre fluide que celui des synthétiques ne doit entacher vos mains. Résistez toutefois à la vengeance, et à l'orgueil sinon c'est votre propre sang qui pourrait souiller ce symbole sacré.

La face blême, le Vénérable eut une quinte de toux qui laissa sortir un nouveau filet de sang de sa blessure pendant qu'à l'extérieur du bâtiment, le soleil commençait à chasser la nuit.

- Quelle heure est-il ?, demanda le vieil homme.
- Il est l'heure pour les synthétiques de la nuit de faire place à ceux du jour, déclara le frère Secrétaire.
- Qu'il en soit ainsi alors. Mon cher Lewis, jeune frère, tu commences un chemin semé d'embûches et d'obstacles. De morts et de joie. D'amour et de désespoir. Ce chemin de vie que tu vas emprunter, tu ne seras pas laissé seul pour le parcourir. Nous, nous avons encore des choses à accomplir ici. C'est pourquoi tu vas te retirer.
- Non !, s'écria Lewis en se relevant. Vous allez mourir !
- Jeune frère, ta fougue est tout à ton honneur, mais tu as de nombreuses choses à apprendre. Ne t'inquiète pas pour moi. Je mourrai au milieu de mes frères, là où est ma place. Toi, par contre, va voir le frère Couvreur, il te donnera un bracelet d'activation pour une armure biométrique ainsi que des lunettes de direction qui

t'indiqueront comment aller trouver notre frère deuxième Surveillant. C'est lui qui t'expliquera tout ce que tu dois savoir désormais.

- Mais et vous ? Vous allez venir avec moi ?!, s'écria Lewis en faisant une affirmation qui pouvait être prise pour une question.
- Non, ce chemin tu le parcourras seul. Personne ne pourra se douter que tu fais partie de notre ordre. Va trouver le second Surveillant, et lorsque tu seras sûr de son identité, reproduis ce geste que je m'appête à te montrer.

D'un geste délicat, le vieil homme lâcha sa compresse de sang séchée qui était maintenant collée à lui. Il plaça sa paume droite ouverte face à Lewis en serrant les doigts vers le plafond et en tendant le pouce vers la fenêtre. Puis, de sa main gauche, il serra le poing, qu'il reposa sur le pouce de sa main droite, collé à la base de l'index.

- Ce geste empêchera le second surveillant de te tuer. Enfin devrait.... Déclara le frère couvreur au fond de la pièce.
- Quoi ?, hurla le jeune homme.
- Ne l'écoute pas, dit le frère Secrétaire en riant. C'est un des signes que nous utilisons pour faire passer des messages. Il signifie que tu es un nouvel apprenti, et qu'il doit prendre soin de toi.

Le Vénérable reposa ses mains sur son corps. Sa respiration se faisait plus saccadée.

- Maintenant va ! Nous nous retrouverons plus tard, dans un autre lieu, et un autre temps.

A contrecœur Lewis se leva et alla voir le Couvreur. Il lui remit effectivement son bracelet d'activation et ses lunettes de direction.

En se retournant, il regarda tous ses nouveaux frères présents pour garder un souvenir immortel de cet instant qui n'existait déjà plus. Puis, il s'en alla par l'escalier.

- Frère couvreur, demanda le Vénérable, tout est-il correct ?
- Tout est correct Vénérable Maître, répondit-il.
- Très bien, il est l'heure pour moi de passer la main. Frère Secrétaire, veuillez approcher pour l'installation secrète...

Débouchant à la porte de l'immeuble, Lewis vit le soleil se lever en direction de l'endroit où le frère premier Expert avait été tué. Son regard se posa sur le Levitron qui avait fini sa course dans un râle métallique ignoble. Regardant à droite et à gauche, il ne vit aucune trace de synthétiques. Il courut alors vers le Levitron. Mais arrivé au niveau de la dépouille il vit que l'homme, horriblement mutilé avait encore les yeux ouverts.

Il se pencha pour les fermer et grava l'horreur de cette vision dans sa mémoire, afin que jamais il n'oublie pourquoi il allait apprendre à se battre.

Arrivé au Levitron il vit qu'il était toujours allumé. Il activa son bracelet et se laissa enrober sous ses vêtements par la combinaison biomécanique. Automatiquement, la

combinaison régla sa température de telle manière qu'il s'y sentit comme une deuxième peau. C'était très étrange.

Il grimpa en selle et fit quelques essais plus ou moins cahoteux durant une minute. Lorsque l'engin répondit enfin correctement à son désir, il descendit les lunettes de direction qui venaient de lui être confiées. Elles indiquaient l'Est. Là où le frère premier Expert était prêt à se diriger.

C'était un signe.

Fin du 1^{er} chapitre